P.o.gail. 2013

LES CINQ COUVERTS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par M. Pre Tournemine.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de L'AMBIGU-COMIQUE, le 8 Janvier 1834.

PRIX : 1 FR. 50.

PARIS,
BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 12.

1834.

49

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
M. DUPUIS, vieux rentier.	MM. GILBERT.
VALCOUR, comédien, son ami.	CONSTANT.
LERICHE, } parasites.	NEUVILLE.
SAINT-MARCEL, } parasites.	ANDRÉ.
Mme GODIN, } parasites.	Mmes. DESPRÉS.
Mme DUPUIS.	LECOMTE.
PÉTRONILLE, grosse servante.	CLORINDE.
UN COCHER de petites voitures.	

La scène se passe à Sèvres, près Paris.

Bayerische Staatsbibliothek München

Imprimerie de CHASSAIGNON,
rue Gît-le-Cœur, 7.

Digitized by Google

P. o. gau. 2213

LES CINQ COUVERTS.

Le Théâtre représente un jardin, fermé au fond par un petit mur, surmonté d'une grille avec entrée sur la route. Au second plan, à gauche, et au troisième à droite de l'acteur, un pavillon élevé de quelques marches, avec porte, fenêtre et persienne ouvrant sur la scène. Au premier plan, à droite du spectateur, une porte en treillage; de l'autre côté, en face, un petit berceau de verdure au milieu duquel est une table. Des caisses, des pots de fleurs, des siéges de jardin, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉTRONILLE, *seule.*

Elle achève de ranger des pots et des caisses de chaque côté des marches du pavillon habité par monsieur Dupuis.

Là, v'là qu'est fait; maintenant je vas dresser mon couvert. (*Elle prend du linge et des assiettes dans un panier qui est posé sur la table.*) C' bon monsieur Dupuis! va-t-il être surpris; j'suis sûre qui ne se sera jamais vu une si belle fête. C'est vrai, sa femme qui ne la lui souhaite seulement pas; elle dit que c'est plus la mode, et Dieu sait pourtant si elle devrait avoir des égards pour lui, le digne homme. Eh! ben non, il semble que plus il a de douceur, plus il y en passe, et plus qu'elle le fait aller: car les pique-assiettes qui venont dîner ici ont beau dire comme ça que c'est une femme d'esprit, qu'elle est douce, qu'elle est bonne, plus souvent que c'est vrai!.. je la connais aussi, moi, et j'sais ben qu'au contraire, c'est la bourgeoise la plus revêche... la plus exigeante... et bougonneuse... ah! elle l'est!..

Air *du vaudeville de l'écu de six francs.*

Pour un rien ell' crie, ell' s'emporte,
Elle est aussi prompt' que l'éclair;
Jamais ell' n' trouv' bien c' que j'apporte,
C'est toujours mauvais ou trop cher,
Et c'est, là-d'sus, des trains d'enfer!
Hier, j'ons-t-il eu d' la patience,
Queu nois' n'est-ell' pas v' nu m' chercher
Parc' que le garçon du boucher
M'a donné d' la réjouissance.

Comme si c'était de ma faute de ce qu'il y a des os dans la viande? (*On entend sonner dans la coulisse. Pétronille sans y faire attention.*) Mais faut qu'elle dise dessus tout, quoi, aussi, si je trouve jamais ce que je cherche, elle peut bien être sûre...

SCENE II.

PÉTRONILLE, Mme DUPUIS, *et bientôt après* M. DUPUIS.

Mme DUPUIS, *ouvrant la fenêtre du pavillon à droite du spectateur.*

Pétronille!.. qu'est-ce que vous faites là? n'entendez-vous

Digitized by Google

pas que l'on sonne à la porte de la cour? et votre dîner, c'est ainsi que vous le soignez, n'est-ce pas?

PÉTRONILLE.

Dame, Madame, on ne peut pas tout faire à-la-fois. (*On recommence à sonner.*) Eh! ben, un moment; sont-ils pressés, donc... on y va.

Elle sort.

Mme DUPUIS, *dans le pavillon.*

Qu'elle triste engence que les domestiques! s'il ne faut pas toujours les veiller... en vérité ces soins de maisons me dérangent à un point...

Elle prend un cahier sur lequel elle vient d'écrire, et descend en scène en le lisant.

DUPUIS, *paraissant sur le palier de l'autre pavillon.*

Que vois-je! d'ordinaire cet escalier n'est pas ainsi orné... (*Apercevant madame Dupuis.*) Ma femme!... est-ce que par hasard ce serait elle qui pour me surprendre...

Mme DUPUIS, *le voyant.*

Ah! vous voilà, Monsieur, j'allais vous faire appeler.

DUPUIS.

Permettez, ma chère madame Dupuis, que je vous adresse d'abord mes sincères remerciemens; vous ne pouviez rien faire qui me fut plus agréable. (*Jetant les yeux sur le berceau.*) Ah! et jusqu'au dîner sous ce bosquet... en vérité, voilà, je crois, la première fois que pour ma fête...

Mme DUPUIS.

Votre fête? c'est au fait un événement bien extraordinaire, pour qu'on s'en occupe.

DUPUIS, *vivement.*

Qu'entends-je! comment, Madame, ces fleurs, ce couvert, ce n'est pas à mon intention.

Mme DUPUIS.

Eh! non, Monsieur; ces fleurs, j'ignore qui les a disposées; et cette table a été placée là pour madame Godin, monsieur Leriche et monsieur de Saint-Marcel que je reçois aujourd'hui.

DUPUIS, *vivement.*

Est-il bien possible? c'est pour de tels gens... Parbleu, Madame, il faut que vous comptiez terriblement sur ma patience?

Mme DUPUIS.

Qu'est-ce à dire, Monsieur, ai-je besoin de votre permission pour inviter qui bon me semble? ne suis-je pas la maîtresse?

DUPUIS, *se fâchant par degré.*

La maîtresse!.. la maîtresse!.. parce que j'ai la bonhomie de le souffrir, mais si je voulais reprendre les rênes du gouvernement...

Digitized by Google

Mme DUPUIS.

Vous ?.. ah ! c'est une plaisanterie !

Air *de la Petite Sœur.*

Cessez de parler sur ce ton,
Ayez un peu moins d'arrogance ; *bis.*
Quand vous gouverniez la maison,
Rappelez-vous votre impuissance. *bis.*
Renoncez donc à ce projet,
Ne changez pas de caractère,
Car vous n'avez jamais rien fait,
Et vous ne pouvez plus rien faire. *ter.*

DUPUIS, *se montant toujours.*

Madame Dupuis, je suis bon, je suis endurant, mais ne me poussez pas à bout... C'est qu'il ne faut pas croire que vous me mènerez toujours, voyez-vous. Ah ! je ne suis capable de rien?.. Eh ! bien, dès aujourd'hui je prendrai une résolution... et mon premier acte d'autorité sera de mettre à la porte toutes vos belles connaissances.

Mme DUPUIS.

Si vous aviez cette audace !..

DUPUIS.

De vrais parasites, qui viennent manger mon bien, et qui ont encore l'insolence de ne pas faire attention à moi; par exemple !..

Mme DUPUIS.

Eh ! Monsieur, rendez-vous justice; pouvez-vous briller lorsque je suis près de vous? et mon esprit...

DUPUIS.

Votre esprit !.. votre esprit !.. parce que vous avez écrit un mauvais roman que j'ai fait imprimer à mes frais, et dont l'édition entière est encore au grenier? Votre esprit !.. Eh ! mon Dieu, Madame, mettez-vous donc bien dans l'idée que vous n'en avez que depuis que vous tenez table ouverte; quand nous étions dans notre commerce d'épiceries, vous faisiez des cornets, et vous ne les tourniez pas plus spirituellement qu'un autre.

Mme DUPUIS, *suffoquant de colère.*

Quelle insolence !.. Monsieur Dupuis, voilà la première fois que vous vous révoltez, mais prenez-y garde, je ne cède pas facilement, et vous aurez du mal, je vous en préviens.

DUPUIS.

Eh ! bien, c'est bon, Madame, nous verrons.

SCENE III.

LES MÊMES, PÉTRONILLE, *accourant.*

Elle tient deux lettres à la main.

Digitized by Google

PÉTRONILLE.

M'sieur Dupuis! m'sieur Dupuis!.. Tiens, c'te chose, moi qui vous cherchais dans l'jardin.

DUPUIS.

Eh! bien voyons, qu'il y a-t-il? est-ce quelqu'un qui me demande?

PÉTRONILLE.

Non, non, c'est tout bonnement c' te lettre qui vient d'arriver pour vous, et comme y a d'sus très-pressée...

DUPUIS.

En ce cas, donne la moi donc plus vite que ça.

Pétronille lui remet la plus grande.

Mme DUPUIS.

Et quelle est cette autre?

PÉTRONILLE.

C't' autre ci? ah! c'est pour moi; c'te damnée lettre, est cause que je me suis joliment disputée avec l'homme de la poste, allez!

Air *du vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

J' pensions qu'on pouvait marchander,
Mais j' n'ons rien pu lui faire entendre,
Et j'ons eu beau crier, gronder,
I' m'a toujours fallu les prendre.
Or, c'est quatr' sous pour cell' que v'là,
Mais c' qu' est injuste, j' vous l' demande,
C'est qui m' fait payer c'te p'tit' là.
I' même' prix qu' la votr' qu' est ben plus grande.

Mme DUPUIS, *à part.*

Quelle ineptie!

DUPUIS, *lisant.*

Eh! c'est de ce cher Valcour... il me marque qu'allant jouer demain à Versailles, au bénéfice d'un de ses camarades, il compte venir dès aujourd'hui à Sèvres, et me demande à dîner.

Mme DUPUIS.

Qui, ce mauvais plaisant, qui s'est permis de critiquer mes ouvrages? l'heureuse visite, et qui tombe bien, surtout.

DUPUIS.

Pétronille, tu mettras un couvert de plus.

PÉTRONILLE.

Oui, not' maître.

Mme DUPUIS, *à Pétronille.*

Je vous le défends. (*A monsieur Dupuis.*) Ne savez-vous pas qu'on ne peut tenir plus de cinq dans ce bosquet? je vous ai dit que j'attendais trois personnes, ainsi vous voyez, Monsieur, qu'en nous comptant...

Digitized by Google

DUPUIS.

Eh! parbleu, Madame, vos convives se serreront, ou bien vous nous mettrez ailleurs.

Mme DUPUIS.

C'est celà, il faudra que tout le monde se gène à cause de ce monsieur; c'est, au fait, un personnage si important, un acteur!

DUPUIS, *piqué*.

Un acteur qui se conduit bien est un homme aussi estimable qu'un autre, entendez-vous, Madame.

Air : *Et les devoirs de la Chevalerie.*

Ils sont passés, ces jours où l'ignorance,
Lançant partout ses germes destructeurs,
Contre les arts, excitait la vengeance,
Et proscrivait de malheureux acteurs.
Un autre temps protége le génie,
La liberté lui prête son éclat,
Les arts entr'eux forment une patrie,
On juge l'homme, et non plus son état.

Mme DUPUIS.

Bon, bon, ce sont des mots, tout cela; d'ailleurs je ne veux pas le recevoir.

DUPUIS.

Ah! vous ne voulez pas le recevoir? eh bien, moi, Madame, je veux que vous le receviez.

Mme DUPUIS.

Vous voulez?.. raison de plus pour que je ne le reçoive pas, par exemple.

DUPUIS.

Que si, que si, que vous le recevrez.

Mme DUPUIS.

Je vous dis que je ne le recevrai pas.

DUPUIS.

Et moi, je vous dis que vous le recevrez, ou morbleu!..

Mme DUPUIS.

Morbleu?.. il a osé me dire morbleu!.. morbleu, à une femme comme moi!

DUPUIS.

Oui, Madame, morbleu; et puisque vous me forcez à sortir de mon caractère, je vous ferai voir... je vous prouverai... que... je ne vous dis que ça...

Mme DUPUIS.

Ah! qu'elle horreur d'homme!

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

C'en est fait,
Un semblable trait

Digitized by Google

L'emporte
Et me transporte ;
Mais je ris de ça,
L'on verra
Lequel de nous deux cédera,
Là !

DUPUIS.

A quels excès,
Quels regrets,
Souvent
L'entêtement
Nous conduit ou nous force !
Faut-il, déplorable sort,
Que l'on n'ait pas encor
Rétabli le divorce !

ENSEMBLE.

C'en est fait, etc.

Monsieur Dupuis rentre dans son pavillon.

SCÈNE IV.

Mme DUPUIS, PÉTRONILLE.

Mme DUPUIS.

A-t-on jamais vu un pareil homme ! oser s'aviser... heureusement je l'ai mis sur un pied... sa colère ne durera pas.

PÉTRONILLE.

Ah ! ça, faut lui rendre justice, tout d'même, l'digne homme ! il a beau comme ça, de loin en loin, avoir l'air de vouloir se fâcher, i' finit toujours par faire à vot' tête.

Mme DUPUIS.

Il ne fait que son devoir, dans un bon ménage, la femme doit toujours être la maîtresse. (*A ce moment on sonne dans la coulisse.*) Ah ! on sonne, allez ouvrir.

PÉTRONILLE.

Oui, Madame. (*En sortant.*) On y va !

SCÈNE V.

Mme DUPUIS, *seule, et bientôt après,* Mme GODIN, LERICHE *et* SAINT-MARCEL.

Mme DUPIN, *seule.*

Il est bientôt trois heures, ce sont sans doute mes aimables convives, pourvu que ce Valcour ne vienne pas en même temps, et que monsieur Dupuis....

Mme GODIN, LERICHE *et* SAINT-MARCEL, *entrant en scène.*

Air : *Oui, je vous quitte.*

Loin de la ville
En cet asile,

Digitized by Google

Joie innocente,
Gaîté constante,
Tout s'y rassemble,
Tout offre ensemble
A nos désirs
Tous les plasirs.

Mme GODIN.

Que ces bosquets
M'offrent d'attraits!

LERICHE.

Que cette table
Est agréable!

SAINT-MARCEL, *lorgnant tout.*

C'est admirable,
Incomparable,
On est ma foi
Ici, comme chez soi!

Il s'assied.

ENSEMBLE.

Loin de la ville, etc.

Mme DUPUIS.

Ah! madame Godin, et vous, Messieurs, comme c'est peu aimable de venir aussi tard.

Mme GODIN.

Pardon, ma chère amie, pardon, j'ai travaillé ce matin à mes Mémoires, vous savez?.. J'étais en verve, et sans votre gracieuse invitation... (*Plus bas.*) Je puis toujours compter sur les cent écus que vous devez me prêter?

Mme DUPUIS, *de même.*

Vous les aurez demain.

SAINT-MARCEL.

Moi, belle dame, j'attendais notre amie, à qui j'avais offert mon bras. (*Plus bas et à part.*) Et votre adorable nièce, aurai-je aujourd'hui le bonheur de lui présenter mes hommages?..

Mme DUPUIS.

Mon Dieu, monsieur de Saint-Marcel, ma Lucile est encore chez sa marraine, et ne reviendra que dans quelques jours; mais vous pouvez compter sur ma parole, je m'occupe même déjà de réaliser sa dot.

SAINT-MARCEL.

Ah! ne parlons donc pas de celà; soixante-dix mille francs, je crois? c'est une bagatelle! je n'ai jamais vu dans ce mariage, que l'honneur de m'allier à votre famille.

Mme DUPUIS, *à part.*

Il est charmant! (*Haut.*) et vous, monsieur Leriche, sans doute vous aviez aussi quelqu'affaire importante...

LERICHE.

Ma foi, ma chère madame Dupuis, je vous avouerai franche-

Digitized by Google

ment que j'étais un peu embarrassé; indépendamment d'un déjeûner que j'ai fait au café Anglais, j'avais encore deux autres invitations pour aujourd'hui, et certes, sans l'amitié que je vous porte, je vous avouerai franchement...

SAINT-MARCEL.

Eh! bien, c'est comme moi, j'étais aussi engagé pour ce matin : oh! mais une partie délicieuse! et j'ai refusé.

Air *du vaudeville des deux Turennes.*

Les bois, les ânes, la verdure,
M'appelaient à Montmorency;
A madame Dupuis.
Chez vous, une gaîté plus pure,
M'offrait d'autres plaisirs aussi. *bis.*
Ne pouvant, en cette occurrence,
Me partager sur deux points à-la-fois,
J'ai dû laisser les ânes et les bois
Pour vous donner la préférence.

Mme GOBIN, *à madame Dupuis.*

Ce jeune homme dit les choses les plus simples, avec une grâce!..

SAINT-MARCEL.

Mais, j'y pense, et le mari de notre chère amie, dont nous n'avons pas encore demandé des nouvelles.

Mme DUPUIS.

Ah! vous le connaissez tous, vous savez que la société a pour lui, peu de charmes.

LERICHE.

Ce n'est pas l'embarras, il faut convenir que c'est un singulier ours.

Mme DUPUIS.

Mais vous le verrez bientôt, car je crois que nous tarderons pas à nous mettre à table, et je vais même m'informer... (*Appelant.*) Pétronille!..

LERICHE, *vivement.*

Comment, à table! déjà? ah! ah! mes bons amis, je vous en prie, laissez-moi du moins quelques instans encore pour faire ma digestion.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PÉTRONILLE.

PÉTRONILLE, *à madame Dupuis.*

C'est i' vous qui m'a appelée, hein, madame?

Mme DUPUIS.

Votre dîner est-il prêt?

PÉTRONILLE.

Ah! non, Madame, pas encore; mais i' le sera dans une pe-

Digitized by Google

tite heure ; ma tête est quasi cuite, je vas retirer mes pieds du pot, et je n'aurons plus qu'à mettre mes oreilles dans la poêle.

SAINT-MARCEL.

En ce cas, nous avons encore le temps de faire une petite promenade, partons.

Saint-Marcel et Leriche présentent la main aux dames.

LERICHE.

Air : *Triste raison, hélas aux yeux du sage.*

D'un bon dîner, puisqu'enfin l'heure approche,
Pour rapporter un appétit certain,
En attendant que l'on sonne la cloche,
Allons, amis, faire un tour de jardin.
A Pétronille. Toi, Pétronille, écoute bien, ma chère,
Ne va pas faire ainsi que l'autre fois,
C'est ton défaut, tu sers pour l'ordinaire
Tes vins trop chauds, et tes plats toujours froids.

ENSEMBLE.

LERICHE, SAINT-MARCEL, Mme DUPUIS, Mme GODIN.

D'un bon dîner, etc.

PÉTRONILLE.

D'un bon dîner, puisqu'enfin l'heure approche,
Pour rapporter un appétit certain,
En attendant que je sonne la cloche
C'est l'cas d'aller faire un tour de jardin.

Ils sortent.

SCÈNE VII.

DUPUIS, *seul.*

Il paraît à la fenêtre de son pavillon, entr'ouvre doucement la persienne, et descend après qu'ils se sont éloignés.

Enfin, les voilà partis!.. quels gens, et qu'elle scène ils m'ont fait avoir tout-à-l'heure!.. Je ne sais encore comment j'ai pu me monter à ce point ; car enfin, c'est une femme, et qui plus est c'est la mienne : Je conçois bien que si je voulais... Eh! bien oui, mais c'est qu'alors il faudrait toujours vouloir, et c'est là le difficile : aussi, tout bien réfléchi, je crois qu'il vaut mieux pour Valcour comme pour moi.

On entend chanter dans la coulisse ces derniers vers d'un refrain.

Être toujours gai ma foi,
C'est mon caractère ; à moi!

(*Dupuis continuant.*) Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est sa voix!.. ce cher ami!.. oui, mais comment diable vais-je lui dire...

SCÈNE VIII.

M. DUPUIS, VALCOUR.

VALCOUR, *entrant, une petite valise à la main.*

Eh! bonjour, mon vieux, comment cela va-t-il?

Ils se prennent la main.

Digitized by Google

DUPUIS, *d'un air inquiet.*

Très-bien, très-bien, et toi?

VALCOUR.

Moi, toujours le même, mon ami!

Air : *Quand les bœufs vont deux à deux.*

Eh! bon, bon,
Je suis sans façon,
Je suis un bon luron;
Etre toujours gai, ma foi,
C'est mon caractère, à moi! *bis.*

Pour mettre à profit la vie,
Toute ma philosophie
Est de vivre au jour le jour;
La folie est ma devise,
Avec Bacchus je me grise
Et je chante avec l'amour :

Eh! bon, bon, etc.

En politique, en affaire,
Toujours franc, toujours sincère,
La raison guide mon cœur;
Je suis fier de ma croyance
Car jamais ma conscience
Ne transige avec l'honneur.

Eh! bon, bon, etc.

DUPUIS.

Es-tu heureux d'être gai comme cela!

VALCOUR.

Que veux-tu, je me porte bien, je n'ai pas d'enfans qui crient, pas de femme qui gronde, je suis libre comme l'air, et ma foi, je vis tranquille et content. Ah ça! tu as reçu ma lettre? je reste avec toi jusqu'à demain, j'espère que c'est aimable?

DUPUIS.

Ce bon Valcour! (*A part.*) Jusqu'à demain, et moi qui ne savais déjà comment faire...

VALCOUR.

Qu'as-tu donc?

DUPUIS, *avec embarras.*

Moi, rien, je t'assure.

VALCOUR.

Rien, dis-tu? et le ton seul avec lequel tu m'affirmes cela; signifierait presque le contraire. Voyons, voyons, sois franc, que diantre, nous sommes de vieux amis, et il ne doit pas y avoir de gêne entre nous.

DUPUIS.

C'est vrai, au fait : eh! bien écoute, allons dîner à l'auberge.

Digitized by Google

VALCOUR.

Comment à l'auberge? est-ce que tu ne manges plus chez toi?

DUPUIS.

Si, parbleu!.. mais il y a des jours... qu'est-ce que ça te fait? tu es venu pour moi, n'est-ce pas? Eh! bien, nous serons ensemble, et puis ça arrangera mieux ma femme, vois-tu.

VALCOUR.

Hein, qu'est-ce que tu dis? cela arrangera mieux ta femme? est-ce que par hasard elle s'opposerait...

DUPUIS.

Tout juste.

VALCOUR.

Allons, allons, tu veux rire; je sais bien qu'elle a toujours un peu porté ce qu'on appelle... mais il est impossible que cela en soit venu à ce point.

DUPUIS.

Impossible! impossible!.. tu veux peut-être la connaître mieux que moi : sais-tu comment elle est à présent?

Air *du Vaudeville d'amour et mystère.*

L'humeur la prend dès le lundi,
Le mardi ne la remet guère,
Tout l'irrite le mercredi,
Jeudi, toujours elle est colère,
Boudeuse vendredi,
C'est pour le samedi
Que sa bile s'épanche;
Et celà continue ainsi
Jusqu'au soir du dimanche.

Et puis ça recommence encore le lundi, et toujours comme ça.

VALCOUR.

Eh! bien tu ne laisses pas que d'être fort heureux, alors. (*Riant.*) Ah! ah! ah! comment mon pauvre Dupuis, tu es assez benêt...

DUPUIS.

Que veux-tu, je sais bien que j'ai tort, mais pour avoir la paix dans la maison...

VALCOUR.

Ah! si madame Dupuis avait affaire à moi... je te réponds bien qu'elle changerait, ou qu'elle dirait pourquoi!

DUPUIS.

Bah! elle te dirait pourquoi et elle ne changerait pas. C'est une excellente femme que ma femme, mais elle a une tête!..

VALCOUR.

Et sais-tu au moins pour quels motifs elle refuse de me recevoir?

Digitized by Google

DUPUIS.

Oh! pure originalité; elle t'en veut d'avoir critiqué ce qu'elle appelle ses ouvrages : ensuite, elle a invité trois personnes qu'elle veut faire dîner sous ce berceau, et comme tu vois qu'il y a presque impossibilité d'y tenir plus de cinq...

VALCOUR, *l'examinant.*

En effet, ne voilà bien que cinq couverts. Eh! mais, quelle idée!.. parbleu! il serait piquant... (*A Dupuis.*) dis-moi donc, tiens-tu beaucoup aux convives de ta femme?

DUPUIS.

Moi? je voudrais les voir à tous les diables! ce sont bien les plus grands originaux!..

VALCOUR, *vivement.*

Des originaux?.. en ce cas, mon ami, leurs portraits en deux mots, je t'en prie.

DUPUIS.

Ah! ce sera bientôt fait, va; le premier est un nommé Leriche, se disant homme d'affaires, ladre comme un vieux juif, et gourmand comme un ancien moine. Le second, est un certain monsieur de Saint-Marcel.

VALCOUR, *l'interrompant.*

Saint-Marcel!... voilà un nom...

DUPUIS, *continuant.*

Jeune homme à la mode, faisant le bel esprit et n'exerçant, je crois, d'autre état que celui de faire des dupes. Tu le connais peut-être?

VALCOUR.

Non, je sais seulement qu'il doit une assez forte somme à un de mes amis. Mais poursuis, notre troisième personnage...

DUPUIS.

Est une nommée Madame Godin : quarante ans environ, jalouse, encore coquette, et se donnant comme madame Dupuis, le ridicule d'écrire.

VALCOUR, *gaiement.*

Vivat! mon ami, vivat! j'en sais assez, et maintenant, je reste.

DUPUIS.

Tu restes?.. et dans quel dessein, bon dieu!

VALCOUR.

Pour te débarrasser de ces intrus, t'empêcher de céder à ta femme, et me venger d'elle en lui donnant une petite leçon.

DUPUIS.

Mais, mon ami, tu vas me compromettre.

Digitized by Google

VALCOUR.

Non, car la première chose que j'exige, c'est que tu ne te mêles de rien et que tu ne paraisses même que lorsque je t'appellerai.

DUPUIS.

Comment compte-tu faire ?

VALCOUR.

C'est ce que je n'ai pas le temps de t'expliquer; voici ta domestique, laisse-moi seul avec elle et donne-moi seulement la clé de ce pavillon.

DUPUIS.

Mais encore, faut-il au moins que je sache...

VALCOUR.

C'est inutile.

Air : *vaudeville de la Belle au bois dormant.*

Ton sort m'intéresse,
J'en fais la promesse,
Ce soir, en ces lieux,
Tu rendras grâce à ma sagesse,
Si le destin comble mes vœux
Et mon adresse.

Songes-y, le mal est grand,
Le péril est imminent,
Il nous faut justice prompte
Ou bien nous sommes perdus;
Si tes droits sont méconnus,
Tu n'as plus qu'à mourir de honte...

DUPUIS, *parlant.*

Allons, il faut te céder; fasse le ciel que tu réussisses !

ENSEMBLE.

VALCOUR.

Ton sort m'intéresse, etc.

DUPUIS.

Mon sort l'intéresse,
J'en ai sa promesse,
Ce soir, en ces lieux
Puissé-je approuver sa sagesse !
O, mon Dieu, seconde mes vœux.
Et son adresse.

Monsieur Dupuis lui remet la clé de son pavillon et sort par la petite porte qui donne sur la route.

SCÈNE IX.

VALCOUR, PÉTRONILLE, *apportant une pile d'assiettes.*

VALCOUR, *à lui-même.*

Ah ! voyons, maintenant que je l'ai envoyé se promener,

Digitized by Google

dressons mes batteries; j'ai dans cette valise les costumes nécessaires...

PÉTRONILLE, *le reconnaissant.*

Tiens, c'est vous qu'vous v'là, m'sieur Valcour? ah y a-t-il long-temps qu'on ne vous a pas vu!.. Eh! ben mais, j'y pense, vous veniez pour dîner, j' crois? Ah c'est que madame n'est pas dans sa bonne, aujourd'hui; c' pauvre monsieur Dupuis a eu à c'matin une scène avec elle... enfin j'y ai entendu lui dire de mes propres yeux...

VALCOUR, *l'interrompant.*

Je sais tout; je le quitte à l'instant et lui ai promis de le débarrasser des amis de sa femme; par exemple j'ai besoin de tes services.

PÉTRONILLE.

Pour leux y donner du balai? ah! ben allez, vous n' pouvez pas mieux vous adresser; je les ai en n'haine, ces êtres-là!.. Quoi qui faut vous faire?

VALCOUR.

D'abord retarder ton dîner.

PÉTRONILLE.

C'est ben aisé, Je n'ons qu'à renverser ma soupe dans les cendres.

VALCOUR, *riant.*

Oh! non, tu trouveras un moyen plus simple; il ne s'agit que de me faire gagner une vingtaine de minutes, ensuite tu t'arrangeras de manière à ce que ta maîtresse laisse un peu seuls ses convives, et tu me les désigneras. Songe bien qu'il ne faut pas non plus qu'elle vienne de ce côté; cache surtout mon arrivée, et tiens-toi prête à mon premier signal. Tu m'as bien compris?

PÉTRONILLE.

Tout ce que vous m'avez dit est là. (*Elle lui montre son front.*) Mais v'là m'sieur de Saint-Marcel, il vient juste vers nous.

VALCOUR, *vivement.*

Monsieur de Saint-Marcel. eh! vite, nous n'avons pas une minute à perdre.

Il prend sa valise et entre précipitamment dans le pavillon de gauche. Pétronille sort également de scène.

SCENE X.

SAINT-MARCEL, *seul.*

Ah! enfin je lui échappe!.. que diantre aussi, ma chère madame Dupuis, c'est par trop exiger! que pour vous faire ma

Digitized by Google

cour, je me fasse rire au nez, en soutenant partout que vos ouvrages sont charmans, c'est déjà, je crois, fort raisonnable; mais que pour la vingtième fois, au moins, j'en entende la lecture, et avant le dîner encore!.. Oh! ma foi ce serait pousser trop loin la complaisance! (*Après un moment de silence pendant lequel il s'assied.*) C'est pourtant en flattant les ridicules de cette pauvre femme, que je me suis emparé de sa confiance; quelle chose admirable que l'esprit!.. mais l'esprit comme je l'entends; enfin je n'ai jamais eu d'autre patrimoine, et je vais épouser une dot de soixante-dix mille francs; tant de gens se donnent au diable et ne réussissent à rien; eh! mon Dieu! quand on connait un peu le monde, ce n'est pourtant pas difficile.

Air : *Apprêtez-vous à danser.*

Qui veut réussir partout
Doit employer la finesse,
De l'audace et de l'adresse
Et l'on vient à bout de tout.

Point de scrupules, jamais
De fausse délicatesse,
C'est l'astuce, la souplesse,
Qui conduisent aux succès.
Saisissez la circonstance,
Ne flattez que l'opulence,
Pour vous faire des amis
Soyez de tous les partis.

Qui veut réussir, etc.

Vous, qui briguez les honneurs,
Qui visez à la fortune,
Qui savez que la tribune
Est le chemin des grandeurs;
Proclamez, prônez d'avance,
Votre zèle pour la France,
Criez à la liberté
Et vous serez député...

Qui veut réussir, etc.

SCENE XI.

SAINT-MARCEL, VALCOUR.

Ce dernier est en costume de mode; il remonte la scène sans être vu de Saint-Marcel, et s'arrête à la porte du fond.

VALCOUR, *parlant à la cantonnade.*

Bien, bien, conduis ma voiture chez le traiteur là-bas, près du pont, et surtout ne t'éloigne pas. (*Il descend la scène, aperçoit Saint-Marcel, le lorgne et venant à lui.*) Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est monsieur de Saint-Marcel. (*Il rit.*) Parbleu! mon cher, je suis enchanté de vous voir, c'est précisément vous que je cherche.

Digitized by Google

SAINT-MARCEL, *l'examinant, à part.*

Quel est cet homme? (*Haut.*) Pardon, monsieur, mais vos traits...

VALCOUR, *riant.*

Ne vous sont pas inconnus, peut-être? je suis si répandu, j'ai une physionomie si originale... (*Il rit.*) Cependant, je dois l'avouer, c'est la première fois que j'ai affaire à vous.

SAINT-MARCEL.

Je le crois aussi, monsieur, et vous m'obligerez en veuillant bien m'apprendre...

VALCOUR.

Qui je suis, n'est-ce pas? vous allez le savoir. (*Il rit.*) Mais d'abord, dites-moi, mon jeune ami, votre mariage est-il définitivement décidé?.. oui, la nièce de madame Dupuis... Je vous en ferais mon sincère compliment, cette affaire vous remettrait joliment dans les vôtres!

Il rit.

SAINT-MARCEL, *étonné.*

Qui donc a pu vous dire...

VALCOUR.

Parbleu! est-ce que je ne sais pas tout, moi? (*Il rit.*) Comment ai-je aussi deviné que je vous trouverais ici? car j'y suis venu pour vous, jeune homme, et dans la seule intention de vous être utile.

SAINT-MARCEL.

Monsieur...

VALCOUR.

Non, non, point de remerciement, c'est dans mes habitudes, je suis comme cela, moi.

Il rit.

Air *vaudeville de Michel et Christine.*

Chacun cite ma politesse,
Ma complaisance, mes égards;
Fidèle ami de la jeunesse,
Je dois veiller sur ses écarts.

SAINT-MARCEL.

Votre bonté m'étonne et me pénètre,

VALCOUR, *lui mettant la main sur l'épaule.*

Dès ce moment, je ne puis vous quitter...

SAINT-MARCEL.

Quel intérêt!...

VALCOUR.

. . . . . Je viens vous arrêter...
Si vous voulez bien le permettre

SAINT-MARCEL, *très-vivement.*

Comment, m'arrêter? voyons, voyons, Monsieur, entendons-nous.

Digitized by Google

VALCOUR, *riant.*

Là! là! ce mot vous épouvante? eh! mon Dieu, il n'y a que manière de faire les choses. Si je vous saisissais au collet, et que je vous dise brutalement : Au nom de la loi, je vous arrête, à la bonne heure, vous pourriez vous gendarmer.

SAINT-MARCEL, *inquiet.*

De grâce, Monsieur, parlez moins haut.

VALCOUR, *un peu plus bas.*

Mais rassurez-vous, ce n'est pas ainsi que j'exploite, et vous devez voir que je ne suis pas un garde du commerce comme un autre? D'abord jamais mes aides ne me suivent, je les laisse toujours à une certaine distance, et cela, par égard. Nous avons des personnes qui n'aiment pas cet entourage; ensuite, c'est par mon ton, ma mise, mes manières que je tiens à me faire connaître; aussi n'ai-je absolument affaire qu'aux gens comme il faut.

Il rit.

SAINT-MARCEL.

Ah! c'est assez, Monsieur, vous me direz j'espère...

VALCOUR.

Oh! rien de plus juste. Il s'agit, mon cher monsieur, d'une petite créance de trois mille sept cent quatre-vingt-cinq francs, intérêts et frais compris : Monsieur Gérard, tailleur, rue Saint-Honoré, n° 76, m'a confié cette affaire, et c'est en vertu du jugement qu'il a obtenu...

SAINT-MARCEL.

Quelle horreur! monsieur Gérard... lui qui m'avait promis de ne pas se servir de ce titre... mettre un homme comme moi à Sainte-Pélagie!..

VALCOUR.

Eh! mon cher, j'en ai conduit bien d'autres que vous, allez; Sainte-Pélagie est un lieu fort bien composé; il y a des comtes, des banquiers, des négocians, et tous ces gens là ne font aucune façon pour s'y rendre, ils y sont habitués.

Il rit.

SAINT-MARCEL.

Au moment de me marier, cela peut me faire un tort...

VALCOUR.

Du tout, voici ce que nous allons faire : je suppose que vous n'êtes point en mesure de solder, n'est-ce pas? (*Saint-Marcel fait un signe affirmatif. Valcour continuant.*) C'est bien, c'est bien; je vous laisse quelques minutes pour prévenir vos hôtes, qu'une affaire importante vous force à les quitter. Vous voyez que le est ma confiance? ensuite vous venez me rejoindre, nous sortons comme de bons amis, vous montez dans mon ca-

Digitized by Google

briolet, je vous mène là-bas, et nous avons tous deux terminés notre opération sans que personne se soit seulement douté de rien. J'espère que vous devez-être content de moi ?

SAINT-MARCEL.

Comment donc. Monsieur, enchanté, même. (*A part.*) Oui, ce moyen est le seul... le cas est pressant, sauve qui peut. (*Haut.*) Allons, Monsieur, je me décide, et puisque vous voulez bien bien avoir l'extrême obligeance...

VALCOUR, *riant.*

A la bonne heure, au moins, vous voilà raisonnable.

Air *du Vaudeville du Prix.*

Souvenez-vous que j'ai votre promesse,
Je vous permets de faire vos adieux,
Mais sans retard, surtout, car le temps presse,
Et dans l'instant il faut quitter ces lieux.
(*A part.*) J'en étais sûr, il donne dans le piége.
(*Haut.*) Allez, mon cher, allez, je vous attends.

SAINT-MARCEL, *à part.*

Sans y penser, lui-même il me protége,
Et s'il m'attend, il m'attendra long-temps.

ENSEMBLE.

VALCOUR.

Souvenez-vous que j'ai votre promesse, etc.

SAINT-MARCEL.

Tout comme vous, ici le temps me presse,
J'aurai bientôt terminé mes adieux;
Comptez, Monsieur, comptez sur ma promesse,
Dans un instant nous partirons tous deux.

Saint-Marcel semble se diriger vers le côté droit de la scène, et croyant ne pas être aperçu de Valcour, il gagne la porte qui donne sur la route et disparaît.

SCENE XII.

VALCOUR, *et bientôt après* PÉTRONILLE.

VALCOUR, *seul.*

Et d'un!.. Eh! bien, mais il me semble que ce n'est pas trop mal débuter?

PÉTRONILLE, *accourant.*

Et vite! et vite! je v'nons de voir monsieur Leriche et mame Godin qui venont par c't' allée; tenez, les v'là qui s'arrêtent d'vant la petite pièce de gazon.

VALCOUR.

Bien, bien, ôte d'abord un couvert.

PÉTRONILLE.

Bah! est-ce que m'sieur de Saint-Marcel serait déjà parti ?

Digitized by Google

VALCOUR.

Pour ne pas revenir, je t'en réponds. Ah! ça, ta maîtresse.

PÉTRONILLE, *regardant de tous côtés si on ne peut les surprendre.*

Oh! j' vous ont joliment servi, allez; figurez-vous que j'ons fait tourner exprès un fromage à la crême superbe, quoi... elle est allé au bout du village en commander un autre, ainsi vous voyez que pour peu qu'elle bavarde un brin avec la laitière...

VALCOUR.

Bravo! tu es une fille charmante, prends ceci. (*Il lui donne de l'argent.*) Epie nos deux autres parasites, un mot pour me prévenir s'il viennent de ce côté, et je réponds du succès.

Il rentre dans le pavillon.

SCENE XIII.

PÉTRONILLE, *seule.*

Est-il généreux... et c'est qu'il n'ma pas seulement laissé l' temps d' le remercier. (*Allant près de la fenêtre du pavillon.*) Bien obligé, m'sieur Valcour, vous pouvez compter de d'sus moi, allez... Tiens c'te chose, le v'là qui se redéguise. (*Elle rit.*) Ah! j'y suis, c'est queu qu'autre manigance qui veut leux y jouer. Eh ben, la farce est joliment bonne, tout de même; ah! mais c'est que j' peux donner mon avis là-dessus, moi.

Air: *Alerte! alerte!* (Des Montagnes.)

La farce, *bis.*
Moi, qui suis d' cuisine, oui dà,
La farce, *bis.*
J'connaissons ça.

Pour à c'te table, trouver place,
Le moyen me semble efficace,
Pourvu qu'avec tous ses talens,
I' n'arriv' pas queuqu's acciden s,
Et qu' les autr' donn' dedans.

La farce, etc.

J' suis jeune, av'nante et gentillette,
Aussi les galans m' cont' fleurette,
Mais comme j' sais c' que c'est qu' l'amour,
J' me moqu' des galans, à mon tour,
Lorsque j' vois que c'est pour...

La farce, etc.

(*Regardant dans la coulisse.*) V'là les ennemis qu'arrivent, prévenons vite le poste. (*Criant à demi-voix à la porte du pavillon.*) M'sieur Valcour, c'est les deux autres pique assiettes; j' vous laisse l' champ libre.

Elle sort et emporte un couvert.

Digitized by Google

SCENE XIV.

LERICHE, Mme GODIN.

LERICHE.

Ma foi, je l'avouerai franchement, cette petite propriété est réellement charmante; un jardin délicieux, des appartemens commodes, une cave immense, une cuisine superbe... et quelle belle basse-cour!.. je suis sûr qu'on y mettrait au moins une centaine de bêtes!..

Mme GODIN.

Ah! voilà l'habitation qu'il vous faudrait, monsieur Leriche; mais vous tenez tant à vos écus...

LERICHE.

Eh! madame Godin, cela vous est bien aisé à dire; c'est que par le temps qui court, je vous avouerai franchement... (*A ce moment Valcour entr'ouvre la persienne et les observe. Leriche continuant.*) Mais à propos, je ne sais où est passé notre ami Saint-Marcel; qu'allons nous faire, belle dame, jusqu'à ce que l'on dîne?

Mme GODIN.

Si vous le permettez, mon cher monsieur Leriche, je vous laisserai seul un moment, j'ai quelques idées que je voudrais jeter sur le papier, et je vais entrer dans le cabinet de madame Dupuis.

LERICHE.

Des idées?.. à votre aise; d'ailleurs, puisque c'est dans l'intérêt de la postérité, je n'ai certes rien à dire. (*Il lui offre la main et la conduit au pavillon où elle entre et s'enferme. — Seul*) Ma foi, je l'avouerai franchement, une femme d'esprit est quelque chose de terriblement ennuyeux!

SCENE XV.

LERICHE, VALCOUR, *sortant du pavillon.*

Ce dernier est habillé tout en noir; il porte une perruque poudrée et tient une grande canne. En entrant en scène, il se retourne vers la coulisse et feint de causer avec monsieur Dupuis qu'on ne voit pas.

Ah! je vous le répète, mon cher Dupuis, dans ce moment, cela m'est totalement impossible; mais je m'en occuperai, je vous le promets... Votre serviteur de tout mon cœur.

Il tire la porte et descend en scène.

LERICHE, *à part.*

Eh! mais, voilà quelqu'un que je n'ai pas encore vu ici; c'est peut-être un convive.

Il s'avance vers lui et le salue

VALCOUR, *lui faisant la même politesse.*

Votre serviteur de tout mon cœur.

Digitized by Google

LERICHE.

Monsieur est sans doute prié du dîner que nous donne notre ami Dupuis? J'en suis enchanté, car je vous avouerai franchement que nous sommes de fort bons vivans, et comme dit le proverbe, plus on est de fous.

VALCOUR.

Je regretterai donc doublement, Monsieur, qu'il m'ait fallu refuser l'invitation qui vient de m'être faite; mais le devoir avant tout; je suis médecin, et je me rends à Paris où l'on me fait appeler pour une consultation des plus importantes.

LERICHE, *vivement.*

Vous êtes médecin, monsieur? Eh! bien c'est étonnant, je l'aurais parié; à cet air respectable et à votre costume, surtout, je me suis dit de suite à moi-même : voilà un des doyens de la faculté; c'est que je vous l'avouerai franchement, je suis un peu physionomiste, voyez-vous.

VALCOUR, *riant.*

Ah! bien, bien, le costume, parce qu'ordinairement nous nous mettons en noir, n'est-ce pas?

Air : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Oui, pour nous, effectivement,
Cette couleur est à la mode,
Le fait est que c'est plus décent.

LERICHE.

Dites aussi bien plus commode.
Par ce moyen simple et prudent,
Vous, et vos doctes camarades,
Vous êtes censé constamment
Porter le deuil de vos malades.

VALCOUR.

Oui, oui, c'est une épigramme.

LERICHE.

Ah! pure plaisanterie; mais combien cela me contrarie, que vous ne puissiez être des nôtres; nous avons un dîner excellent!

VALCOUR, *avec intention.*

Hum! le dessert pourrait bien ne pas vous sembler aussi agréable; je vous le dis en confidence et dans votre intérêt, on vous fera probablement comme à moi.

LERICHE, *étonné.*

Bon! qu'est-ce qu'on vous a donc fait?

VALCOUR, *en confidence.*

On a voulu m'emprunter de l'argent.

LERICHE.

Ah! bon Dieu!

VALCOUR.

Il paraît que monsieur Dupuis à des comptes à rendre à une nièce qu'il est sur le point d'établir.

Digitized by Google

LERICHE.

C'est vrai, je le suis.

VALCOUR.

D'abord, il voulait vendre cette propriété, mais il préfère attendre et vient de m'avouer à l'instant, que ce dîner, que donne aujourd'hui sa femme, est dans le seul but de confier à l'un de leurs amis les plus intimes, un nommé monsieur.... monsieur Leriche, l'embarras dans lequel il se trouve.

LERICHE, *vivement.*

C'est celà, je ne m'étonne plus alors si elle me faisait tant politesse.

VALCOUR, *jouant la surprise.*

Comment, Monsieur, vous seriez...

LERICHE.

Moi-même, monsieur, et qui vous remercie beaucoup de votre confidence Ce sont de fort braves gens, de fort aimables gens que j'aime on ne peut plus, mais je ne leur prêterai rien; ne parlez pas de faire de ces sortes d'affaires avec des connaissances, quand arrive le remboursement, on finit toujours par se fâcher.

VALCOUR.

Et je suis de votre avis : quand on me parle de prêter, votre serviteur de tout mon cœur. *Primo mihi*, comme dit le proverbe.

LERICHE.

C'est celà, c'est celà, pour moi, d'abord : aussi, allez, ma réponse est prête. Je pourrais même les planter là, dès à présent, car ce n'est certainement pas que je tienne à leur dîner; je n'ai pas faim, j'étais encore à table au café Anglais, à plus d'une heure.

VALCOUR, *vivement et à part.*

Il reste, oh! qu'elle idée! (*Haut et avec la plus grande agitation.*) Que venez-vous de dire? vous avez déjeûné ce matin au café Anglais?

LERICHE.

Oui, sans doute; on nous a même servi entr'autre une croûte aux champignons qui, ma foi, je l'avouerai franchement, ne valait pas le diable.

VALCOUR.

Et vous en avez mangé?

LERICHE.

Eh! bien oui, qu'avez-vous donc?

VALCOUR.

Ce que j'ai? c'est plutôt à vous qu'il faut demander cela; quelle imprudence!.. quel événement!.. et comme c'est heu-

Digitized by Google

reux que vous m'ayez rencontré, moi qui suis peut être l'homme le plus renommé pour ces sortes de cures. (*Tout en parlant il lui palpe les mains et le front.*) Ah! c'est bien cela, contraction des muscles de la face, le pouls lourd, moiteur générale, tous les symptômes évidens!

LERICHE, *troublé.*

Hein? quels symptômes? est-ce que je serais malade?.. de grâce, docteur, expliquez-vous?..

VALCOUR, *lui tâtant toujours le pouls.*

Il n'y a pas à balancer, il faut de suite vous procurer les moyens de rentrer chez vous; vous vous mettrez au lit, c'est la seule manière de paralyser l'effet de la crise qui doit immanquablement avoir lieu.

LERICHE, *de plus en plus effrayé.*

Au lit!.. la crise!.. ah! ça que pensez-vous donc que j'aie?

VALCOUR.

Eh! mon cher Monsieur, ne vous disais-je pas, il n'y a qu'un instant, que j'étais appelé à Paris, pour une consultation? eh! bien il sagit de quatre personnes qui ont déjeûné chez le même traiteur que vous, et qui sont... empoisonnées.

LERICHE, *hors de lui, et tombant sur une chaise.*

Empoisonnées!.. ah! mon Dieu! mon Dieu! je suis un homme mort!

VALCOUR.

Rassurez-vous, il y a du remède; vous n'avez encore senti aucune douleur?.. c'est bon signe; mais ne faisons pas les choses à demi: il faut que d'ici à ce soir, vous ayez avalé quatre grains d'émétique et douze grains de jalap.

LERICHE.

Mais, docteur, c'est un remède de cheval

VALCOUR.

Ah! il faut bien déterminer une secousse; seulement, donnez-moi votre adresse, faites apprêter tout cela, et ne prenez rien avant que je vous aie revu; alors, si la nature vous aide, vous êtes sauvé.

LERICHE, *lui donnant sa carte.*

C'est possible, mais songez donc que dans le cas contraire...

VALCOUR.

Ah! dame, je ne puis pas tout faire, si cela ne réussit pas, votre serviteur de tout mon cœur. Par exemple, point de retard.

LERICHE.

Non, non, parbleu! je ne prends que le temps d'aller chercher une voiture.

VALCOUR.

Et moi, je vais à mes malades.

Digitized by Google

Air : *Nos meilleurs danseurs en prisons.* (De la Salle de police.)

C'est à regret que je vous quitte,
Adieu, mon cher, jusqu'au revoir;
Mais en attendant ma visite
Ne vous laissez pas émouvoir
Et ne perdez pas tout espoir.

Croyez à mon exactitude,
Ceux que je ne puis pas guérir
Savent qu'au moins j'ai l'habitude
De ne pas les faire languir.

ENSEMBLE.

VALCOUR.

C'est à regret que je vous quitte, etc.

LERICHE.

C'en est assez, je pars bien vite,
Monsieur le docteur, au revoir;
Rendez-moi promptement visite,
Je mets en vous tout mon espoir.

Il sort précipitamment par la porte du fond, tandis que Valcour fait le simulacre de se diriger vers la droite de la scène.

SCENE XVI.

VALCOUR, Mme GODIN, *dans le pavillon*, PÉTRONILLE.

VALCOUR, *allant à Pétronille qui entre.*

De mieux en mieux! ôte encore un couvert, annonce à madame Godin, qui est dans ce pavillon, qu'une dame veut lui parler, veille toujours à ce qu'on ne me surprenne pas et reviens dans cinq minutes.

Il la quitte brusquement et rentre dans le pavillon.

PÉTRONILLE, *seule, et ôtant encore un couvert.*

Une dame?.. Ah! oui, j'comprends, toujours du même; s'mettre en femme! faut-il qui soit cosmypolite, c't' homme-là!.. c'est qu'au train qu'il y va, il aura bientôt la table à soi tout seul, au moins; et les autres qui fesaient les malins, sont-ils bêtes, sont-ils bêtes, de donner comme ça dans le panneau! mais c'est tant mieux, et je les aversionne tant; j' suis si aise d' la mystiflication qui leux y arrive, que pour un rien, j' crois qu' j'aurais embrassé m'sieur Valcour tout-à-l'heure, quand il vient de m'annoncer l' départ des deux autres. C'est ça qui tire une fameuse épine du pied du bourgeois! et comme c'est hureux qui soit venu juste à point nommé aujourd'hui.

Air *du vaudeville du Bal d'ouvriers.*

D'ici, grâce à sa connivence,
Ils vont être bientôt chassés,
Quel bonheur, si de leux engeance,
Nous somm's enfin débarrassés!

Digitized by Google

J'm'en vas t'y rire de leu mine,
Après tout, c'est ben fait, oui dà;
Eux, qui sent'nt si ben la cuisine,
Pourquoi n'ont-ils pas senti ça.

Maintenant qui doit être prêt, prévenons l'autre. (*Elle va au pavillon, et frappant à la porte.*) Eh! mame Godin, v'là une dame qui vous demande.

Mme GODIN, *ouvrant la fenêtre.*

Une dame?.. et t'a-t-elle dit de quelle part?

PÉTRONILLE.

Dame non, mais y paraît qu' c'est de la sienne, pis qu'elle dit qui faut qu'elle vous parle. (*A ce moment, Valcour, vêtu en vieille femme, reparaît en scène. Pétronille le désigne à madame Godin et ajoute en se retirant.*) Est-il donc drôle comme ça.!..

Elle sort.

SCENE XVII.

VALCOUR, Mme GODIN.

VALCOUR, *après plusieurs révérences.*

C'est à madame Godin que j'ai l'honneur de parler?

Mme GODIN.

Oui, Madame, puis-je vous demander à mon tour...

VALCOUR, *avec volubilité.*

Comment donc, ma petite dame, mais comme on dit, c'est trop juste. Je me nomme Laurence-Paméla Fortier, veuve de monsieur Tabar, imprimeur. A la mort de mon mari, dont comme on dit, Dieu veuille avoir son âme, malgré que ce fut, je vous l'assure, un bien vilain homme, qui m'a mangé gros et qui m'a rendu bien malheureuse, ma petite dame, et certes je ne le méritais pas, car comme on dit, ce n'est cependant pas les occasions qui m'ont manqué, et si j'avais voulu... mais Dieu merci, j'ai toujours eu le sentiment des convenances de ma position sociable et l'estime de tout le monde; aussi comme on dit, quand on a fait son devoir on ne se reproche rien. A la mort donc de monsieur Tabar, je fis inventorier mon établissement, et me trouvant trop peu de *caractères*, je me décidai à ne plus faire aucune espèce *d'impression*; j'achetai sept ou huit cents volumes de romans, et j'entrepris en chambre, la location des livres.

Mme GODIN.

Jusqu'ici, Madame, je ne comprends pas quels rapports...

VALCOUR.

Pardon, ma petite dame, pardon, vous allez voir : d'abord, comme on dit, j'eus du mal, mais enfin je réussis, et si bien, que m'abouchant à quelques gens de lettres, je publiai bientôt, pour mon compte, plusieurs ouvrages qui, grâce à mes soins, obtinrent, comme on dit, le plus brillant succès.

Digitized by Google

Mme GODIN.

Bien, bien, Madame est éditeur, n'est-ce pas?

VALCOUR.

C'est celà même, ma petite dame, c'est celà même, éditeur, et ma maison, comme on dit, est certainement une des plus solides de Paris, je vous l'assure. Depuis deux ans, surtout, vous ne sauriez croire toutes les choses que j'*édite*.

Mme GODIN.

Et qui peut me procurer ici, Madame, l'honneur de votre visite?

VALCOUR.

Mon dieu, ma petite dame, comme on dit, le pur hasard, absolument: c'est moi, qui par suite d'arrangemens avec monsieur Dupuis, ai fait paraître le premier ouvrage de sa femme et je venais, comme on dit, m'arranger avec elle d'un second roman qu'elle termine, lorsqu'en entrant ici, j'ai trouvé monsieur Leriche, que je connais, comme on dit, depuis longtemps; vous concevez maintenant, qu'instruit du vif désir que j'avais de faire, comme on dit, votre connaissance, il m'ait engagé à vous voir? et c'est par l'assurance qu'il vient de me donner, que je pourrais traiter avec vous, que j'ai osé, ma petite dame, me permettre de vous interrompre.

Mme GODIN.

Comment, c'était un ouvrage de madame Dupuis...

VALCOUR.

Que voulez-vous, comme on dit, le bon marché décide quelque fois; mais je sais aussi payer le vrai mérite; je connais votre talent, ma petite dame, et vous voyez en moi, comme on dit, une de vos plus chaudes admiratrices.

Air: *Vaudeville de la Somnambule.*

Dédaignant une route ordinaire,
Marchant seule, d'un pas certain,
Vous avez, dans la docte carrière,
Découvert un nouveau chemin.
Vos devanciers, j'en conviendrai, rassemblent
Dans leurs écrits quelques beautés... eh! bien,
Tous leurs ouvrages se ressemblent,
Les votres seuls, ne ressemblent à rien.

Et comme on dit, c'est un grand avantage que celui d'être neuf! Puis-je vous demander quel est l'intitulé et combien produira de volumes votre dernier ouvrage? car vous concevez, ma petite dame, que maintenant je ne songe plus guères au premier motif de mon voyage.

Mme GODIN.

Mais je compte sur cinq volumes, et j'ai pour titre: *Les Mémoires d'un Jésuite.*

Digitized by Google

VALCOUR, *vivement.*

Les mémoires d'un Jésuite? ah! mais, comme on dit, c'est superbe! superbe!.. Écoutez-moi, ma petite dame, je ne vais pas par quatre chemins, comme on dit, je suis ronde en affaire; je vous donne huit cent francs, je tire à cinq mille, et je partage les bénéfices; cela vous convient-il, ma petite dame?

Mme GODIN, *de même.*

Très-certainement, j'accepte.

VALCOUR.

En ce cas, ma petite dame, comme on dit, c'est un marché conclu.

Air : *Mon pays avant tout.*

Si de cette engeance maudite,
Que proscrivait le vœu national,
Vous dévoilez l'âme hypocrite,
Le cagotisme et l'esprit infernal,
Je vous prédis un succès colossal!
Ah! nous ferions de trop belles affaires,
Et nous aurions vraiment trop de bonheur,
Si nous pouvions vendre autant d'exemplaires
Qu'il est de gens qui les ont en horreur.

Je n'ai pas besoin de vous prévenir, ma petite dame, qu'il est indispensable que j'aie au moins le premier volume avant ce soir; c'est même, comme on dit, ma condition expresse, je ne traite jamais autrement.

Mme GODIN.

Oh! qu'à cela ne tienne! je devais dîner ici, mais les affaires avant le plaisir. (*Elle appelle.*) Pétronille!.. (*A Valcour.*) Je pars à l'instant et si vous voulez me donner votre adresse, je suis chez vous dans une couple d'heure.

VALCOUR.

Très-biens, très-bien, ma petite dame; Laurence-Paméla Fortier, veuve Tabar, rue Serpente, n° 5, au second, sur la cour, soixante-trois marches à monter et la sixième porte à droite, au fond du corridor.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, PÉTRONILLE.

PÉTRONILLE, *entrant.*

Qui qu'appelle?

Mme GODIN, *très-vivement.*

C'est moi, mon enfant; tu diras à ta maîtresse que je suis désolée, mais qu'il m'est impossible de dîner avec elle; qu'une affaire excessivement pressée, me force à partir, que... Je reviendrai demain.

PÉTRONILLE, *se retenant pour ne pas rire.*

Bon, bon, j' comprends.

Digitized by Google

Mme GODIN, *saluant Valcour.*

Votre très-humble servante, ma chère madame Tabar. (*A Pétronille.*) Et toi, noublie pas de prévenir ta maîtresse.

PETRONILLE.

C'est comme si qu'elle l'était. (*Elle la conduit jusqu'au fond.*) Dites donc mame Godin, bon voyage que j'vous souhaite, entendez-vous!

SCENE XIX.

VALCOUR, PÉTRONILLE.

VALCOUR.

Ah! enfin, me voici maître du champ de bataille! parbleu! je ne croyais pas la victoire si facile.

PÉTRONILLE.

Encore un couvert à ôter, n'est-ce pas?

VALCOUR.

Non, non, garde t'en bien; celui-ci sera pour moi.

PETRONILLE.

C'est juste. Les v'là donc tous dénichés... Ah! ça mais c'est pas le tout, et la bourgeoise?

VALCOUR.

Oh! je ne crains plus qu'elle vienne; préviens ton maître que j'ai réussi, sonne le dîner, sers maintenant ton potage, et si l'on te dit quelque chose, tu rejetteras tout sur moi.

PÉTRONILLE.

Comment je jetterai sus vous tout le potage?

VALCOUR.

Eh! non, tu diras que tu as agis par mon ordre.

PÉTRONILLE.

Bien, bien, comme ça, à la bonne heure!

Valcour rentre dans le pavillon, tandis que Pétronille va sonner une grosse cloche qui est fixée au mur du fond.

SCENE XX*.

PÉTRONILLE *et* M. *et* Mme DUPUIS, *successivement.*

PÉTRONILLE, *sonnant.*

Air *de la contredance de la famille du porteur d'eau*

Bon! bon!
Arrivez donc,
L'heur' sonne,
La cloche raisonne,
Bon! bon!
Et zig et zon,

* Cette scène étant assez courte, l'actrice chargée du rôle de Pétronille, devra l'occuper d'abord en venant s'assurer s'il y a bien tout ce qu'il faut sur la table, puis en allant ensuite au pavillon, voir si Valcour a changé de costume. Alors elle fera précéder le couplet de ces mots : (Maintenant qu'il est prêt, j' pouvons appeler les maîtres.)

Digitized by Google

Arrivez donc,
Dindi! dindon!

Mme DUPUIS, *entrant à droite.*

Eh! bon dieu! pour faire un tel tapage
Que se passe-t-il dans la maison?

DUPUIS, *venant de l'autre côté*

Le feu serait aux coins du village,
Qu'on ferait un moindre carillon!

ENSEMBLE.

PÉTRONILLE, *sonnant toujours.*

Bon! bon! etc.

M. *et* Mme DUPUIS.

C'est bon,
Paix donc, paix donc;
Qu'on finisse,
Et qu'on m'obéisse;
Peut-on
Dans la maison
Faire un semblable carillon!

Mme DUPUIS, *à Pétronille.*

Répondez, où sont ces messieurs, madame Godin?

PÉTRONILLE, *riant.*

Qui ça, les dineux? oh! ben, ma foi, ils devont être loin, si courent toujours! Maintenant j'vas mettre la soupe sur la table.

Mme DUPUIS, *l'arrêtant.*

Un moment; je veux avant, que vous m'expliquiez...

PÉTRONILLE.

Mon Dieu! Madame, n'y a pas d'explication à ça, c'est m'sieur Valcour qui m'en a donné l'ordre.

DUPUIS, *à part*

La bombe va éclater!

Mme DUPUIS, *furieuse.*

Monsieur Valcour!... il serait ici, et il aurait osé...

SCENE XXI.

LES MÊMES, VALCOUR, *sous son premier costume.*

VALCOUR, *sortant du pavillon.*

Oui, Madame, j'ai osé démasqué des gens indignes du titre que vous leur accordiez, et c'est maintenant, armé de preuves convainquantes, irrécusables, que je viens les dénoncer à votre raison et vous demander vengeance de votre injustice envers moi.

Mme DUPUIS, *avec étonnement.*

Qu'ont-ils donc fait, et qu'avez-vous appris?

PÉTRONILLE, *au fond du théâtre.*

Ah! mon Dieu!... eh! ben en v'là ben d'un autre! les v'là tous... ils r'prennent le chemin de la maison.

Digitized by Google

DUPUIS, *vivement.*

O ciel! es-tu bien sûre?..

PÉTRONILLE.

Pardine, j'ons de bons yeux, j' crois; ah! les v'là, c'est ben eux.

VALCOUR, *à monsieur Dupuis.*

Rassure-toi. (*à madame Dupuis.*) Vous, Madame, veuillez me permettre de les recevoir; entrez tous deux dans ce pavillon, et puisqu'ils viennent chercher une explication, elle va servir à vous les faire connaître.

Monsieur Dupuis entraîne sa femme qui, après un peu d'hésitation, consent enfin à se prêter au désir de Valcour.

SCÈNE XXII.

M. *et* Mme DUPUIS, *cachés derrière la persienne du pavillon, à droite du spectateur,* VALCOUR *et* PETRONILLE, *à l'écart sous le berceau,* LERICHE, SAINT-MARCEL *et* Mme GODIN.

Les trois derniers personnages entrant précipitamment.

Air : *Je reconnais ce militaire.*

C'est une horreur! une infamie!
Un véritable guet-à pens!
Jouer ainsi la comédie,
C'est par trop se moquer des gens!

LERICHE.

Pousse-t-on plus loin l'insolence,
Se faire passer pour docteur!

Mme GODIN.

Abuser de ma confiance,
Se dire libraire-éditeur!..

SAINT-MARCEL.

Et de plus incarcérateur!

ENSEMBLE.

C'est une horreur, etc.

VALCOUR, *se montrant à eux.*

Calmez, Messieurs, votre colère,
Respectez l'arrêt du destin;
Si je l'emporte, en cette affaire,
C'est de toute justice enfin,
Puisque nous jouyons au plus fin.

LERICHE, SAINT-MARCEL, Mme GODIN.

C'est une horreur, etc.

VALCOUR.

Non, ce n'est pas une infamie,
C'est encore moins un guet-à-pens;
Jouer ainsi la comédie
Ce n'est pas se moquer des gens.

Digitized by Google

LERICHE, *vivement.*

J'espère, Monsieur, que vous vous expliquerez sur la mauvaise plaisanterie que vous venez de nous faire; car je vous avouerai franchement...

Mme GODIN, *de même.*

Il faut que nous sachions enfin qui vous êtes.

SAINT-MARCEL, *de même.*

Et que vous nous rendiez raison de cette insulte.

LERICHE.

Monsieur a cru qu'on pouvait impunément se jouer de nous; mais le piége était trop grossier.

Mme GODIN.

Le hasard a voulu qu'il n'y ait pas de voitures sur la place...

SAINT-MARCEL.

Et vous concevez, Monsieur, qu'alors surpris de nous y rencontrer tous trois...

VALCOUR.

Je devine le reste; et puisque vous désirez tant, qu'à mon tour je m'explique, je conviendrai, moi, le plus ancien ami du maître de cette maison, que je ne suis effectivement ni garde du commerce, ni médecin, ni libraire; mais si ces personnages sont faux, il est du moins réel que vous, Monsieur, vous êtes débiteur de près de quatre mille francs envers monsieur Gérard, et que la dot de l'aimable Lucile suffirait probablement à peine à l'acquittement de toutes vos dettes. Quant à monsieur Leriche, il avouera sans doute franchement, qu'attiré seulement joi par les bons dîners qu'on y donne, la prétendue gêne de l'honnête monsieur Dupuis, aurait presque suffi pour le déterminer à quitter la place; et la bonne, la charitable madame Godin ne pourra nier non plus qu'elle n'a dit à Pétronille d'annoncer son départ, que dans l'espoir qu'en me vendant un de ses ouvrages, elle empêcherait son amie de placer l'un des siens.

Monsieur et madame Dupuis sortent à ce moment du pavillon.

Mme DUPUIS.

Quelle abomination! et j'ai pu être ainsi trompée!..

LERICHE, SAINT-MARCEL, Mme GODIN.

Madame Dupuis!

Mme DUPUIS.

Oui, messieurs, madame Dupuis, qui heureusement désabusée, ne recevra plus chez elle des gens qui se sauvent, de peur qu'on ne leur demande un service.

DUPUIS.

Des godelureaux qui ne prennent une femme que pour payer leur créanciers.

Digitized by Google

Mme DUPUIS.

Des gens qui vous tournent en ridicule et se pressent de songer à leurs intérêts aux dépens de ceux qui les ont cent fois obligés.

PÉTRONILLE.

Enfin de vrais gloutons, qui ne laissaient jamais rien de d'sus les plats et qui disaient encore que ma cuisine était mauvaise.

VALCOUR, *riant.*

J'espère que votre congé est proclamé d'une voix unanime, jusqu'à Pétronille qui s'en mêle !

LERICHE, SAINT-MARCEL, Mme GODIN.

Air :

Nous partons, *bis.*
Vous voulez une rupture ;
Nous partons, *bis.*
Mais comptez la chose sûre.
D'une pareille aventure,
D'une aussi criante injure,
Bientôt nous nous vengerons
Ou nous y perdrons nos noms.

SCENE XXIII.

LES MÊMES, UN COCHER *de petites voitures.*

Une voiture des environs passe au fond, sur la route ; le cocher arrête son cheval et crie par-dessus le petit mur de la grille : *Paris ! Paris ! trois places !*

VALCOUR.

Eh ! parbleu ! voici une occasion superbe ! (*Riant.*) Allons, allons, sans rancune et bon voyage.

PÉTRONILLE, *de même.*

C'est ça ; m'sieur de Saint-Marcel et mame Godin seront dedans et m'sieur Leriche en lapin !

Leriche, Saint-Marcel et madame Godin font signe au cocher de les attendre et sortent en reprenant le chœur : *Nous partons, etc.*

SCENE XXIV.

M. *et* Mme DUPUIS, VALCOUR, PÉTRONILLE.

VALCOUR.

Eh ! bien, ne t'avais-je pas dit que je t'en débarrasserais ?

DUPUIS, *bas à Valcour.*

Ma foi c'est affaire à toi et tu peux compter que ma reconnaissance...

VALCOUR, *de même.*

Ne parlons plus de cela, et ne songe au passé que pour être

Digitized by Google

moins faible à l'avenir. (*S'adressant à Pétronille.*) Eh bien, ma fille, rien, je crois maintenant ne s'oppose plus à ce que tu nous serves?

PÉTRONILLE.

Dame, ça m' fait aussi c' t'effet-là, puis que les ennemis sont en fuite, et qu' c'est vous qui remporte la victoire.

VAUDEVILLE FINAL.

PÉTRONILLE.

Air *du vaudeville de la vallée de Barcelonette.*

Par la l'çon qu' vous v'nez d' leu donner,
Ça, faut être sincère,
Vous avez gagné vot' dîner,
D'un' fameuse manière. *bis.*
Je n' sais c' que vous leu z' aviez fait,
Ni quell' peut êtr' votre recette,
Mais c'est quéqu'chos' comm' qui dirait
Ot'-toi d'là, que j' m'y mette.

DUPUIS.

Nul parti, nulle opinion
Ne me voit sur sa liste,
Par goût et par précaution,
Je me suis fait *rien-niste.*
Royaliste ou républicain,
Je connais trop votre recette,
C'est toujours le même refrain:
Ot'-toi d'là, que j' m'y mette.

VALCOUR.

Toi, dont les révolutions,
Ont ruiné l'industrie,
Pauvre peuple! des factions,
Abjure la furie.
Puisse enfin l'amour du pays,
Rendre la discorde muette,
Et la raison, dire aux partis:
Ot'-toi d'là, que j' m'y mette.

PÉTRONILLE, *au public.*

Vous, qu' l'appas d'un plaisir certain,
Attire à not' parterre,
Souffrez qu'à propos de c' refrain,
J'vous donne à ma manière,
Un conseil salutaire.
Si, dans l'entr'acte, vous sortez,
Remarquez bien votre banquette,
Car autrement, vous comprenez...
Ot' toi d'là, que j' m'y mette.

Elle sort.

Digitized by Google

VALCOUR, *au parterre.*

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Pour trouver place, enfin à cette table,
J'ai mis en œuvre un moyen excellent;
Mais ce succès, par vous, est révocable,
Et j'ai besoin, en ce fatal moment,
D'être certain de votre assentiment.
Daignez, Messieurs, me donner l'assurance
Que mes efforts ne seront pas perdus,
Et qu'à présent je puis, pour l'indulgence,
Mettre un convert de plus.

PÉTRONILLE, *rentrant avec une soupière et un panier de bouteilles.*

Air : *Victoire! victoire!*

A table! *ter.*
J'apport' le potage et le vin;
A table! *ter.*
C'est pour la fin
Un bon refrain!

VALCOUR, M. *et* Mme DUPUIS, *en chœur.*

A table! *ter.*
Voici le potage et le vin, etc.

Tous trois prennent place dans le bosquet, et la toile tombe sur ce tableau.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google